

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéroug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Suite au sacrifice de son fils, Sarah Iménou rend l'âme. Elle était âgée de cent vingt sept ans. Avraham cherche donc un tombeau pour enterrer sa femme et se dirige vers Efrone afin d'acquérir le tombeau de Makhpéla, qu'Efrone lui cède pour 400 shekels. Par la suite, Avraham enjoint son serviteur Eliézer à partir vers Harane, la terre natale d'Avraham, à la recherche d'une femme pour son fils Yitshak. Une fois sur place, Eliézer sollicite l'aide d'Hakadoch Baroukh Hou qui l'oriente vers Rivka. Après avoir convaincu la famille de Rivka, Éliézer ramène la jeune fille auprès de son maître. Ainsi, Rivka devient la femme de Yitshak. La paracha se conclut par le décès d'Avraham Avinou à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Au chapitre 24 de Béréchit, la Torah écrit :

א / וְאַבְרָהָם זָקֵן, בָּא בְיָמָיו; וַיְהִי הָרָדָה אֶת־אֲבִרְהָם, בְּכָל

1/ Or Avraham était vieux, avancé dans la vie; et Hachem avait béni Avraham en toutes choses.

ב / וַיֹּאמֶר אֲבִרְהָם, אֶל־עֲבָדוֹ זָקֵן בֵּיתוֹ, הַמֵּשֶׁל, בְּכָל־אִשָּׁר־לוֹ: שִׁים־נָא יָדְךָ, תַּחַת יָרְכִי

2/ Avraham dit au serviteur le plus ancien de sa maison, qui avait le gouvernement de tous ses biens: "Mets, je te prie, ta main sous ma hanche.

Versets De la Paracha

Nos sages rapportent (Traité Baba Batra, page 16b) : « Que signifie qu'Avraham a été béni " בְּכָל – Bakol – dans tout " ? Rabbi Méïr dit : car il a eu une fille. A'hérim (les autres) disent : Avraham avait une fille et elle se nommait " בְּכָל - Bakol" »

Au sens de Rabbi Méïr, avoir une fille aurait causé beaucoup de souffrances à Avraham dans la mesure où aucun prétendant digne de ce nom n'aurait pu l'épouser. Les seuls hommes envisageables auraient été des idolâtres et à l'évidence Avraham n'aurait pas apprécié voir sa fille mariée avec l'un d'eux. Du point de vu de

Rabbi Yéhouda les choses diffèrent et Avraham a bien eu une fille. Certains commentateurs estiment alors d'après cette hypothèse, qu'elle ne s'est jamais mariée. Avant de finir cette petite parenthèse explicative de la guémara et d'entrer dans le vif du sujet, soulignons que nombreux sont les maîtres à estimer que le débat porte sur une fille issue de Hagar et non de Sarah. Bien sur, d'autres penchent pour une naissance chez Sarah et expliquent cela par le besoin de faire taire les rumeurs suspectant qu'Avraham n'était pas le père d'Yitshak.

Venons en maintenant au point sur lequel nous allons nous pencher, à savoir l'opinion d'A'hérim. Les maîtres révèlent (traité Horayot, page 13b) qu'il s'agit d'un nom donné à Rabbi Méir lui-même. Une contradiction évidente apparaît alors : comme ce même maître peut-il entamer son enseignement en affirmant qu'Avraham n'a pas eu de fille et poursuivre ensuite en nous fournissant même son nom ?

Cette question amène les sages à distinguer les deux enseignements. Le premier concerne une fille physique, le second une fille « spirituelle » correspondant à une notion profonde dont le **Ramban** traite comme d'un grand secret.

Dans le même ordre d'idée, nos sages analysent le verset suivant (Béréchit, Chapitre 23, verset 2) :

ב/ וַתָּמָת שָׂרָה, בְּקִרְיַת אַרְבַּע הוּא חֶבְרוֹן--בְּאֶרֶץ כְּנָעַן, וַיְבֵא, אַבְרָהָם, לְסֹפֵד לְשָׂרָה, וְלִכְכֹּף תָּהּ

2/ Sarah mourut à Kiryath-Arba, qui est Hébron, dans le pays de Canaan; Avraham y vint pour dire sur Sarah les paroles funèbres et pour la pleurer.

Le « Kaf - כ » est écrit en petit format et beaucoup d'explications encadrent cette anomalie. Le **Kissé Ra'hamim** (sur ce verset) ainsi que d'autres commentateurs suggèrent l'insinuation suivante : la Torah réduit le caractère afin d'amener à lire le mot sans la lettre « Kaf - כ » donnant : « ולבתה - Oulbitah - et sa fille ». Sous cette lecture, le verset nous exprime donc un autre pleur que celui adressé à Sarah son épouse. Cette fois-ci, les larmes qu'Avraham a versé concernaient sa fille car elle est morte en même temps que Sarah. Le Maître explique ensuite qu'il s'agit là de propos

allégorique concernant la « Bat Kol », cette voix céleste qui se faisant entendre afin de communiquer avec la *chékhina*, la présence divine. La fille spirituelle dont nous parlions et dont Avraham pleure le départ n'est autre que cette présence divine.

Avant d'analyser ce texte, il nous faut souligner le non-sens qu'il présente. À première lecture, la Torah affirme la bénédiction pour Avraham : « וַיְהִי בְרַךְ אֶת-אַבְרָהָם, בְּכָל » et *Hachem avait béni Avraham en toutes choses.* Les explications apportées par les commentateurs semblent toutefois aller dans la direction parfaitement opposée : la bénédiction en question, cette fille « spirituelle » se nommant "בְּכָל - Bakol" est annoncée morte. Cela témoigne d'un retrait. La Torah annonce donc qu'Avraham dispose de la *Brakha* mais les maîtres dénoncent son retrait. Comment comprendre ces deux informations contradictoires ?

Pour aller plus en avant dans notre réflexion, il nous faut définir la nature de ce que nous appelons une « Bat Kol ». Littéralement, cela signifie « la fille de la voix ». Comme nous le disions, il s'agit du canal prophétique par lequel le Maître du monde s'adresse à l'homme. A plusieurs endroits dans le Talmud, une *Bat Kol* s'est adressée aux sages pour leur exprimer la volonté d'Hachem. Le **Kédouchat Lévi** (sur notre paracha) apporte un exemple et en approfondi le sens. La guémara enseigne : « une *Bat Kol* sort du Mont Horev et dit : *Revenez ! Enfants rebelles.* » (La citation qu'apporte le **Kédouchat Lévi**, semble erronée car la référence ne correspond pas exactement. Quoiqu'il en soit, cela ne change rien aux propos qui restent applicable dans tous les cas). Dans les faits, personnes n'entend cette voix retentir. Que signifie donc cet enseignement. Cette phrase scandée par la *Bat Kol* est un appel à la *Téchouva*, le repentir. L'âme juive dispose de cette volonté intrinsèque de revenir à la volonté de son Créateur, seule la présence du mauvais penchant bride ce sentiment. Une question se pose alors. Il arrive régulièrement que nous ressentions une volonté de faire *Téchouva*. Que cela se produise après avoir écouté un cours de Torah ou encore au gré des événements de la

vie, notre âme se manifeste pour tenter de nous reconnecter à la vérité. Comment cet éveil peut-il nous atteindre alors même que nous sommes distant de la sainteté ? Comment notre âme peut-elle spontanément traverser la torpeur de notre corps pour nous amener à la Téchouva ?

La réponse se trouve insinuée dans la provenance de la voix : elle sort du mont 'Horev, à savoir du Mont Sinaï, lieu du don de la Torah. En cet endroit où toutes les âmes juives se sont réunies, le Maître du monde s'est personnellement adressé à son peuple, les deux premiers commandements sont formulés directement de Sa bouche. Les bné-Israël ont alors entendu la « voix » divine et cela les a marqués jusqu'au plus profond de leur être. Cette voix est en quelque sorte ancrée en nous à jamais, figée au cœur de notre âme. La Torah nous a pénétré pour ne plus jamais nous quitter, la voix d'Hachem s'exprime dorénavant en nous, nous appelant en permanence à revenir sur nos erreurs. C'est en ce sens que nous parlons d'une *Bat Kol – la fille de la voix*, car au sens propre, nous avons attendu la voix originelle et son écho résonne en nous pour nous conduire vers la vérité. Cette écho n'est autre que la *Bat Kol – la fille de la voix*.

En d'autres termes, la voix d'Hachem a incrusté la Torah en nous pour y faire vibrer un flux divin permanent. Comme nous allons le voir, il s'agit là du secret même se cachant derrière la définition de la bénédiction.

Le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 1, paragraphe 10) enseigne que la lettre « א - aleph » (première de l'alphabet) s'est plainte devant Hakadoch Baroukh Hou. Étant la première de toutes, elle revendique son droit à être celle par laquelle la création du monde débute. Or, dans les faits, le premier mot de la Torah commence par un « ב - beth » (Béréchit...). Hachem lui répond alors de ne pas s'en faire, car l'intégralité du monde n'a été créée que pour la torah, et bientôt elle sera donnée aux bné-Israël. Lors de ce don, le premier mot qu'entendra le Maître du monde, celui qui se tiendra au sommet des dix commandement sera « אני je suis (Hachem ton Dieu...) » commençant bien par la lettre « א - aleph ».

Ce même midrach présente une autre approche et explique que le monde n'a pas été créé en commençant par la lettre « א - aleph » parce que cette dernière initie le mot « ארורא *malédiction* », tandis que la lettre « ב - beth » est celle par laquelle le mot « ברכה *bénédiction* » commence. C'est pourquoi cette dernière semblait convenir davantage à l'entame de la création du monde.

Ces deux explications de nos sages, bien qu'à priori contradictoires, sont finalement complémentaires. La lettre « א - aleph » connote la malédiction, mais cela ne semble plus poser problème une fois la torah donnée. Par la force de cette dernière, un changement radical s'opère, celui de réparer le mal, celui d'élever le monde au point que Dieu affirme dans le premier midrach qu'une fois la torah donnée, le « א - aleph » perdra toute notion de malédiction et atteindra la même niveau de bénédiction que le « ב - beth », créateur du monde. Hachem ne voulait pas commencer le monde par « א - aleph » qui représente le mal, avant que la Torah soit donnée, car sans cette dernière, il est impossible de supprimer la malédiction. Mais lorsque la Torah fait son apparition dans le monde, alors le aleph supplante le « ב - beth », il entame les paroles divines « אני je suis (Hachem ton Dieu...) » .

Une idée importante ressort alors. Cette voix entendue au Mont Sinaï a implanté dans l'entité juive la Torah et nous a offert l'essence même de la bénédiction. Il d'agit du pouvoir d'orienter l'ensemble des composantes de notre vie vers le bien ultime au point de faire disparaître la notion de malédiction. C'est là le secret de la bénédiction d'Avraham que nos sages appellent « bat - fille ». À l'image de la voix d'Hachem dont la fille n'est autre que l'écho vibrant en nous, Avraham enracine la présence divine en lui afin d'accéder à la Torah et devient en mesure d'atteindre la source bénédiction. Tout ce qui concerne Avraham respire la *brakha* : « ויהיה בְּרָךְ אֶת-כָּל אֲבָרָהֶם, בְּכָל וְיָמָיו *et Hachem avait béni Avraham en toutes choses.* »

Cela nous permet de comprendre un détail de la fin de notre paracha (Chapitre 25) :

ה/ וַיְתֵן אֲבָרָהֶם אֶת-כָּל-אֲשֶׁר-לוֹ, לְיִצְחָק

5/ Avraham donna **tout** ce qu'il possédait à Yitshak.

ו/ ולבני הפילגשים אשר לאברהם, נתן אברהם מתנות; וישלחם מעל יצחק בנו, בעודנו חי, קדמה, אל-ארץ קדם
6/ Quant aux fils des concubines qu'avait eues Avraham, il leur fit des présents; et tandis qu'il vivait encore, il les relégua loin d'Isaac, son fils, vers l'orient, dans le pays de Kédem.

Ces deux versets s'opposent frontalement : Si Avraham lègue tout ce dont il dispose à Yitshak, comment peut-il faire des cadeaux à ses autres fils ?

Le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 639) répond en rapport avec notre propos. Ce qu'Avraham a donné à son fils Yitshak concerne le mot en gras « כָּל - Kol ». Ayant lui-même obtenu la bénédiction « כָּל - Bakol » que nous pourrions traduire « dans Kol », il choisit d'offrir l'origine même de la *brakha* à son fils. Les biens matériels ne font pas nécessairement partis de l'équation. De fait, il est tout à fait en mesure d'offrir des cadeaux à ses autres fils.

Cette transmission s'est faite entre les trois patriarches comme l'enseigne nos sages (Traité Baba Batra, page 16b) : « Nos sages ont enseigné : Hachem a fait goûter le monde futur à trois hommes, il s'agit d'Avraham, Yitshak et Yaakov. Concernant Avraham, il est écrit : " יְהוָה בֵּרַךְ אֶת-כָּל אֲבֹרָתוֹ, כְּכֹל וְיָבֵא לִי וְאָכַל " et Hachem avait béni Avraham en toutes choses. ". Pour Yitshak, la Torah rapporte (Béréchit, chapitre 27, verset 33) : " וְיָבֵא לִי וְאָכַל " il me l'a apporté et j'ai mangé **de tout** ". Pour Yaakov, la Torah dit (Chapitre 33, verset 11) : " יֵשׁ-לִי-כֹל " je possède **tout** ". ». C'est là le sens de la formulation du Birkat Hamazone :

הַרְחֵם הוּא יְבָרֵךְ כָּל אֶחָד וְאֶחָד מִמֶּנּוּ בְשֵׁמוֹ הַגָּדוֹל, כְּמוֹ שְׁנַתְּבָרְכוּ אֲבוֹתֵינוּ, אֲבֹרָתוֹ יִצְחָק וְיַעֲקֹב, כְּכֹל מְכֹל כָּל, כֵּן יְבָרֵךְ אוֹתָנוּ יְחַד בְּרָכָה שְׁלֵמָה וְכֵן יְהִי רָצוֹן וְנֹאמַר אָמֵן
Que le Miséricordieux bénisse chacune d'entre nous avec Son grand nom, comme Il a béni nos pères Avraham, Yitshak et Yaakov « Bakol, Mikol, Kol », qu'ainsi Il nous bénisse ensemble d'une bénédiction complète, ainsi soit Sa volonté.

La bénédiction de Yaakov est à l'évidence la plus puissante des trois, car elle est complète alors que

les autres sont partielles : Avraham est béni dans « כָּל - Kol - tout », Yitshak est de « כָּל - Kol - tout » alors que Yaakov détient « כָּל - Kol - tout ». Qu'est-ce qui distingue les trois situations ?

Le **Hatam Sofer** (Chout 'Hatam Sofer, Ora'h 'Haïm., Simane 208) explique le rapport des trois Avot avec l'étude de la Torah. Une relation intéressante s'installe dans la mise en place de la 'Akédât Yitshak et distingue Avraham et son fils. Le premier reçoit l'ordre de la bouche du Maître du monde, il s'agit donc du message divin se plaçant dans le cadre de la Torah écrite. À l'inverse, Yitshak entend l'information par l'entremise de son père. Si Avraham se soumet à une injonction initiale, Yitshak quant à lui applique l'enseignement d'un homme et se cadre dans le registre de la Torah orale. Les deux hommes disposent alors d'une dimension restreinte, ils n'expriment pas l'ensemble de cet écho dont nous parlions et qui est gravé en nous depuis le jour du don de la Torah. Seul Yaakov parvient à vivre l'harmonie des deux études. Lui obtient « כָּל - Kol - tout », la bénédiction intégrale, alors que ses prédécesseurs n'en ont qu'une partie.

Une remarque intéressante s'installe alors en rapport avec l'étude sur laquelle la Torah nous dit (Dévarim, chapitre 6, verset 7) :

וְשִׁנַּנְתָּם לְבָנֶיךָ, וְדַבַּרְתָּ בָם, בְּשֵׁבִתְךָ בְּבֵיתְךָ וּבְלֶכְתְּךָ בְּדֶרֶךְ, וּבְשֹׁכְבְךָ וּבְקוּמְךָ

Tu les inculqueras à tes enfants et tu en parleras, soit dans ta maison, soit en voyage, en te couchant et en te levant.

Le mot en gras vient ici connoter le sujet de discussion de la Torah, à savoir « בָּם - Bam ». Ce mot est composé par les deux lettres initiales respectivement la Torah écrite et la Torah orale. Le « ב - beth » d'une part, qui correspond à la première lettre de la bible « בְּרֵאשִׁית - au commencement » ; et le « מ - mem » d'autre part, débutant le talmud à partir de quant (doit-on réciter le Chéma' le soir...) ». Il n'y a alors rien d'étonnant de retrouver ces deux lettres dans les dimensions respectives d'Avraham et Yitshak, le premier bénit « כָּל - dans Kol », le deuxième « מְכֹל - de Kol ». Une fois les deux parties assemblées, Yaakov né

avec la *brakha* originelle et dispose simplement de « כל – Kol - tout ».

Cela nous amène à un autre commentaire concernant la bénédiction qu'a obtenue Avraham. Le midrach (sus-mentionné) précise qu'avant sa mort, Avraham a eu la chance de voir son fils Yichmaël faire *téchouva*, se repentir. Nombre de commentaires s'interrogent sur le lien entre la *téchouva* d'Yichmaël et le mérite d'Avraham. Ce n'est pas parce qu'un père est méritant que son fils est nécessairement un tsadik car dès lors cela signifierait la perte du libre-arbitre. Comment comprendre alors qu'Yichmaël puisse bénéficier de la bénédiction d'Avraham pour se repentir.

En analysant les choses, nous trouvons un détail d'importance dans une bénédiction que reçoit Yichmaël. Suite à son expulsion de chez Avraham, la Torah raconte l'échange entre Hagar et l'ange qui lui ai apparu (Béréchit, chapitre 16) :

ט/ וַיֹּאמֶר לָהּ מְלֶאכֶּה יְהוָה, שׁוּבִי אֶל-גְּבִרְתְּךָ, וְהִתְעַנִּי, תַּחַת יְדֵיהָ
9/ *L'ange d'Hachem lui dit: "Retourne chez ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main."*

י/ וַיֹּאמֶר לָהּ מְלֶאכֶּה יְהוָה, הֲרַבָּה אֲרֻבָּה אֶת-זַרְעֲךָ, וְלֹא יִסְפָּר,
מֵרַב

10/ *L'ange d'Hachem ajouta: "Je rendrai ta race très nombreuse, tellement qu'elle ne pourra être comptée."*

יא/ וַיֹּאמֶר לָהּ מְלֶאכֶּה יְהוָה, הִנֵּה הָרָה וְיִלְדֶת בֵּן, וְקָרָאת שְׁמוֹ
יְשַׁמְעֵאל, כִּי-שָׁמַע יְהוָה אֶל-עֲנִינָךְ

11/ *L'ange d'Hachem lui dit encore: "Te voici enceinte, et près d'enfanter un fils; tu énonceras son nom Yichmaël, parce que Dieu a entendu ton affliction."*

יב/ וְהוּא יְהִיָּה, פָּרָא אָדָם--יָדוּ כָּכֵל, וְיָד כָּל בּוֹ; וְעַל-פְּנֵי כָל-
אָחִיו, יִשְׁכַּן

12/ *Celui-ci sera un onagre parmi les hommes: sa main sera contre tous, et la main de tous contre lui; mais il se maintiendra à la face de tous ses frères."*

La lecture de ces versets démontrent que l'ange prend la parole à quatre reprises sans pour autant qu'Hagar n'ai prononcé quoique ce soit. Les sages

expriment l'idée d'une non-satisfaction de celle-ci. Chaque fois que l'ange lui annonce une bénédiction, Hagar n'est pas encore comblée, elle cherche autre chose. Ce n'est qu'à la quatrième et dernière que l'ange arrête car dès lors, la futur mère d'Yichmaël est encline à recevoir ce que lui propose l'ange. Quelle différence se trouve entre cette dernière annonce et les autres ?

La réponse se trouve dans les mots en gras du dernier verset mentionné. L'ange annonce que l'enfant à naître aura « יָדוּ כָּכֵל sa main sera contre tous » ou plus précisément il aura la main « Bakol » à savoir sur cette bénédiction qui encadre Avraham et qui est la source même de la *brakha*. En entendant cela, Hagar accepte, elle n'a besoin de rien de plus. Elle trouve espoir en l'avenir car Yichmaël aura main mise sur cette bénédiction ultime. Elle omet toutefois un détail de poids que l'ange précise à la suite : « וְיָד כָּל בּוֹ et la main de tous contre lui » que l'on peut lire « et la main de Kol sera sur lui » en référence à Yaakov qui est caractérisé par cette bénédiction comme nous l'avons vu. Sur cette base, le **Sfat Émet** (année 651) explique qu'en tant qu'héritier d'Avraham, Yichmaël dispose d'une part dans sa bénédiction et appose sa main sur « Bakol ». Il s'agit toutefois d'une source incomplète, il ne dispose que d'une emprise sur la *brakha* et plus encore, elle dépend de Yaakov. Lorsque les enfants du troisième patriarche se consacrent à l'étude de la Torah, écrite comme orale, alors Yichmaël perd toute emprise sur cette bénédiction et c'est alors la main de Yaakov qui l'emporte sur lui.

C'est à priori là le secret de la *téchouva* qu'Yichmaël opère du vivant de son père. Il ne s'agit pas d'affirmer que cette démarche est l'exclusive conséquence du mérite d'Avraham. Il s'agit plutôt de comprendre qu'en présence d'Avraham et d'Yitshak, les forces de la Torah atteignent un état complet. L'étude écrite et orale permette d'atteindre une expression supérieure et détruisent les forces du mal. En ce sens, le mal qui encadre Yichmaël connaît lui aussi une transformation, la Torah transforme et inverse les pôles. Elle offre au bien contenu en Yichmaël, le moyen de s'exprimer. Il ne perd pas son libre-arbitre. Il obtient simplement une porte de sortie et de son propre chef, il l'a saisi.

Revenons à notre question laissée en suspend : comment comprendre l'annonce faite par la Torah de la bénédiction d'Avraham qui est finalement remise en cause par les sages soulignant qu'à la mort de Sarah, cette *Bakol* est partie.

Nos sages enseignent (Béréchit Rabba, chapitre 60, paragraphe 16) : « *Tout le temps où Sarah était vivante, une nuée se maintenait à l'entrée de sa tente. En mourant cette nuée s'est retirée et n'est revenue qu'à l'arrivé de Rivka. Tout le temps où Sarah était vivante, ses portes étaient ouvertes au soulagement. En mourant ce soulagement s'est retiré et n'est revenu qu'à l'arrivé de Rivka. Tout le temps où Sarah était vivante, la bénédiction était envoyée sur la pâte (le pain). En mourant cette bénédiction s'est retirée et n'est revenue qu'à l'arrivé de Rivka. Tout le temps où Sarah était vivante, les bougies brûlaient d'un chabbat à l'autre. En mourant cette bénédiction s'est retirée et n'est revenue qu'à l'arrivé de Rivka...* »

Le **Chem Michmouël** (sur le chapitre 24, verset 67) compare cela aux miracles présents à l'époque du temple, où la bougie à l'Ouest de la *ménorah* ne s'éteignait pas à l'image des bougies de chabbat de Sarah. De même, le fameux *Lékhem Hapanim*, le pain de préposition disposé chaque semaine dans le temple maintenait sa fraîcheur tout le long de la semaine de façon comparable à la bénédiction présente dans la pâte de Sarah. Bien que le maître ne le mentionne pas, il est évident que le soulagement était de mise à l'époque du temple comme à celle où Sarah était dans sa tente. Enfin, la nuée à l'entrée de la tente de Sarah témoignait de la présence d'Hachem comme à l'époque du temple. En somme, la maison de Sarah abritait la *chékhina*, la présence divine.

Nos sages attestent par ailleurs du lien entre Sarah et la présence d'Hachem, lorsque cette dernière demande l'expulsion d'Yichmaël et qu'Avraham

refuse (Béréchit, chapitre 21, verset 12) :

יב/ ויאמר אלהים אל-אברהם, אל-ירע בעיניך על-הנער ועל-
אמתך--כל אשר תאמר אליך שרה, ששמע בקולי: כי ביצחק,
יקרא לך נרע

12/Mais Dieu dit à Avraham: "Ne sois pas mécontent au sujet de cet enfant et de ton esclave; pour tout ce que Sarah te dit, écoutes à sa voix: car c'est la postérité d'Yitshak qui portera ton nom.

Sur quoi **Rachi** écrit : « *Écoutes le souffle prophétique en elle. De là nous apprenons qu'Avraham lui était inférieur en prophétie* ».

Le retrait de Sarah à sa mort constitue donc naturellement une perte de la présence divine pour Avraham. Tout le temps où sa femme était là, il disposait d'une connexion accrue. C'est pourquoi, nos sages expriment l'idée d'une perte de bénédiction pour le premier patriarche.

Mais cela ne contredit pas nécessairement la Torah lorsqu'elle affirme qu'Avraham disposait de la bénédiction. La Guémara (Traité Yoma, page 28b) souligne précisément sur ce verset qu'Avraham résidait assis à étudier en permanence. Certes la bénédiction naturelle présente grâce à Sarah, cette présence divine marquée qui l'accompagnait en permanence semble se retirer en même temps qu'elle, seulement, Avraham connaît l'origine concrète de cette bénédiction, il s'agit de l'étude de la Torah. Le départ de son épouse semble causer une perte, mais l'étude d'Avraham la compense et jamais il ne reste privé de la bénédiction.

Telle est la valeur de l'étude de la Torah. Puisseons-nous toujours profiter du bienfait qu'elle nous procure.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit